

Le refuge du Pinet

Une porte d'entrée pour la découverte des patrimoines
du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises



Le refuge en chantant



Sommaire

Le mot des gardiens	p. 3
Marathon	p. 4 & 5
Tant qu'il y a des Pyrénées	p. 6 & 7
Les pierres qui roulent	p. 8 & 9
Un kilomètre à pied...	p. 10 & 11
Ce petit chemin...	p. 12 & 13
Au pied de mon arbre	p. 14 & 15
Le berger	p. 16 & 17
Le refuge	p. 18 & 19
Ouvrez les frontières	p. 20 & 21
Sécurité et bonne conduite en montagne	p. 22 & 23
Le refuge, les gardiens et la vie en refuge	p. 24 & 25
Les métiers de la montagne	p. 26 & 27
Le Parc naturel régional et l'Office National des Forêts	p. 28 & 29
Organisation de la randonnée sur le territoire	p. 30 & 31
Petite leçon de géologie	p. 32 & 33
Reconnaissance des grands rapaces	p. 34 & 35



Le gardien

Amoureux inconditionnel de la montagne, malgré des saisons bien remplies, c'est avec impatience que chaque année, quand approche l'été, je reprends le chemin du refuge pour vivre et travailler dans cet environnement naturel exceptionnel.

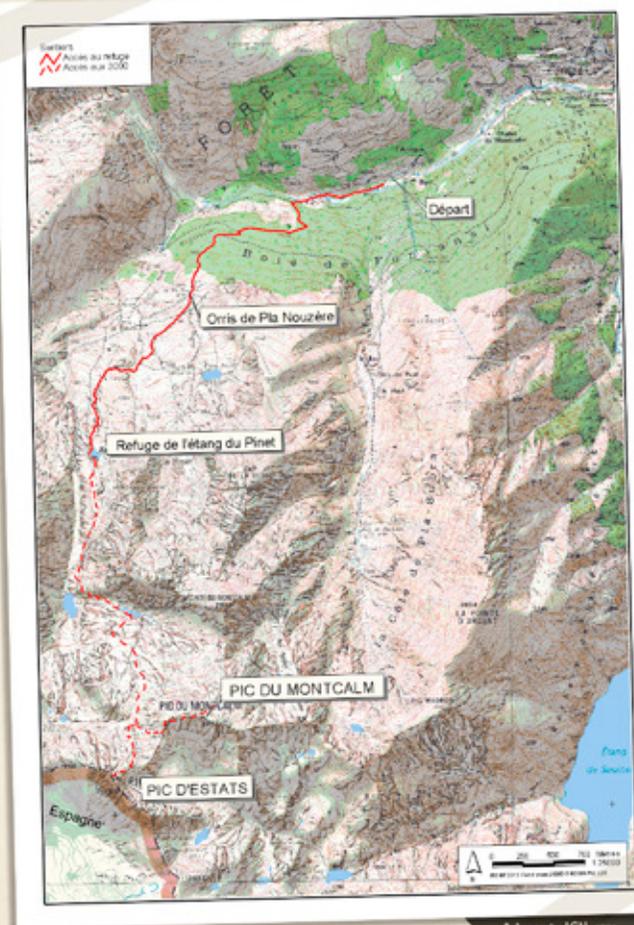
Ma philosophie de gardien de refuge de montagne fait que je me considère comme un ambassadeur de mon territoire. Au-delà de mon travail de restaurateur et d'hébergeur, je dois partager la montagne avec les randonneurs que j'accueille, transmettre mes connaissances du milieu naturel, l'histoire des lieux et du bâtiment, valoriser les produits de qualité que je prends plaisir à cuisiner...



Le tout dans une grande autonomie et avec beaucoup de convivialité.

C'est pourquoi j'ai souhaité, par la création de ce livret, disposer d'un outil de communication qui m'aide à faire découvrir aux visiteurs les alentours du refuge tout en offrant un regard différent sur les paysages traversés et le patrimoine local.

Accompagnez Marion à la rencontre d'un séduisant passionné de course en montagne. Franchissez avec elle et son guide Miguel les étapes incontournables qui mènent jusqu'au refuge le plus chantant des Pyrénées !



n° de carte IGN : xxx

Crédit photos :
OHM, SMPNR, service RTM, ONF.
Rédaction : ONF - Laure Bourraqui - Sarré
Conception graphique : Zookeeper
Illustrations : Cire
Imprimerie : IPS



Marathon*



« - Marion, viens mettre la table ! Encore sur cet ordinateur ?! Quand vas-tu enfin te décider à sortir de devant cet écran ?! »

Marion ne répond pas, bien trop absorbée par le message de son amie Caterina. Elle a fait sa connaissance par l'intermédiaire du lycée, et des traditionnelles correspondances avec sa classe d'espagnol. La plupart des correspondants se sont invités sur les réseaux sociaux et internet a créé un lien. Et elle a un jour aperçu Jordi, le frère de Caterina, qui passait dans le champ de sa webcam. Elle a posé quelques questions, l'air de rien, et pas, dupe, son amie lui a parlé de lui. Il est beau gosse ça c'est sûr, et il aime aussi chanter, comme elle. Aujourd'hui, Caterina lui a envoyé un bien étrange message. Accro aux énigmes, elle passe son temps à en rechercher de nouvelles à résoudre, à en inventer, et évidemment, elle n'a pas pu résister à la tentation d'en glisser une dans son message...

Salut Marion

Bientôt, je serai en France avec mon frère, tout près de chez toi, et ce serait fun qu'on arrive à se rencontrer en vrai. Jordi doit aller reconnaître un parcours de marathon en montagne, pour s'y préparer à y participer l'année prochaine, et je l'accompagne. Nous passerons 3 jours « entre chez toi et chez moi dans une maison de montagne entourée de roche pourrie au pied du 3000 qu'il doit affronter ». Si tu nous trouves, on pourra passer la journée ensemble, et tu rencontreras Jordi... :). Pour t'aider, je t'envoie une photo de la roche ! Caterina

Un marathon ? ! Marion essaie d'imaginer l'endurance nécessaire pour parcourir 42,5 km. Elle se dit qu'en montagne, il ne doit pas y en avoir beaucoup des marathons ! Une recherche sur Internet la conduit dans la vallée d'Auzat - Vicdessos, dans les Pyrénées ariégeoises, où se déroule chaque année la course prestigieuse. Un marathon, c'est dur, mais un marathon en montagne, c'est pour elle un exploit surhumain !

(Carlos Santana)



Gagnante 2012 Sylvia Sérafini (5h01'17")



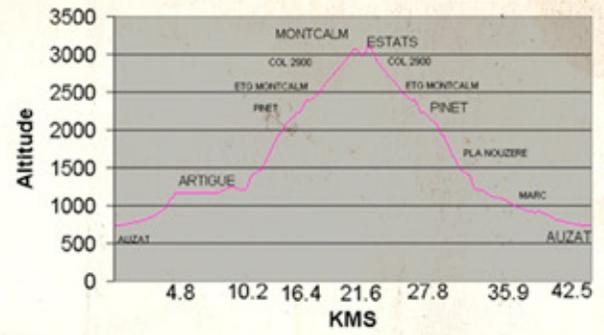
Gagnant 2012 Jokin Lizaga Mitxelena (4h12'54")



L'incontournable marathon du Montcalm

Depuis 23 ans, la course la plus « montagne » des Pyrénées (2580 m de dénivelés positifs et deux sommets de plus de 3000 m) est organisée par la Communauté de communes d'Auzat et du Vicdessos. Labellisée « manifestation verte », elle mobilise chaque année plus de 300 bénévoles : kinés, médecins, peloton de Gendarmerie de Haute-Montagne et pompiers ainsi que 5 tonnes de ravitaillement hélicoptérées. Le record masculin est de 3 h 14 (soit une moyenne de 13 km/h) et le record féminin de 4 h 06 (soit une moyenne de 10 km/h) ! Malgré les énormes capacités physiques requises pour réaliser ce type d'exploit, nombreux sont ceux et celles qui tentent de relever le défi. Ainsi en 2012, un nouveau record de participation a été battu avec plus de 300 inscrits venus de tous les continents comme ce Néo-Zélandais qui prend le départ après un périple en vélo d'une semaine ou cet autre coureur qui arrive tout droit de Hong Kong. www.pays-du-montcalm.com.

Profil Marathon du Montcalm





Tant qu'il y a des Pyrénées*



D'après le topo de la course, le premier des trois sommets à franchir n'est autre que le Montcalm, point culminant des Pyrénées ariégeoises et premier 3000 à partir de l'extrémité Est de la chaîne. Cherchant à en savoir plus sur l'histoire de ce sommet, Marion se rend à la bibliothèque municipale pour y faire quelques recherches, et découvre que d'illustres personnages ont arpenté cette montagne dès le XVII^e siècle.

(Brassens)



Le 18 juillet 1807, la première traversée des Pyrénées est réalisée en 70 jours par le grand botaniste suisse Augustin Pyrame de Candolle (1778-1841), l'un des fondateurs de la phytogéographie, secondé par le guide Simon Faure. Il est également l'un des premiers à proposer une classification du monde végétal. Deux siècles plus tard une dizaine de passionnés de l'association Terranoos, www.terranoos.org, a réalisé le même périple sur les traces du célèbre botaniste.



En 1825 et en 1827, Jean-Baptiste Corabœuf et Jean-Prosper Testu, deux officiers géodésiens viennent effectuer des travaux de triangulation dans les Pyrénées. Les officiers géodésiens sont des militaires français chargés d'effectuer les relevés topographiques et la triangulation sur le terrain, en vue de dresser les cartes dites « d'État - Major », qui étaient alors utilisées exclusivement par l'armée.



Extrait carte de Casoli, l'ancêtre de la carte d'Etat-Major

Phytogéographie : science qui étudie la répartition des végétaux à la surface du globe, ainsi que les causes géographiques et biologiques de cette répartition.



Pyrénéisme et alpinisme

Le mot pyrénéisme a été inventé par l'historien géographe Henri Beraldi (1849-1931) : « L'idéal du pyrénéiste est de savoir à la fois ascensionner, écrire, et sentir. S'il écrit sans monter, il ne peut rien. S'il monte sans écrire, il ne laisse rien. Si, montant, il relate sec, il ne laisse rien qu'un document, qui peut être il est vrai de haut intérêt. Si - chose rare - il monte, écrit et sent, si en un mot il est le peintre d'une nature spéciale, le peintre de la montagne, il laisse un vrai livre, admirable. » Ainsi, si le terme « alpinisme » est devenu synonyme d'exploit sportif, le pyrénéisme s'en démarque en considérant l'expérience physique de la montagne comme inséparable de l'émotion esthétique et culturelle.



Les Barreytes, vallée de Vicdessos, ascension au début du XX^e



Un pyrénéiste célèbre

Henry Russell Killough naît en 1834 à Toulouse. Initié à la randonnée par sa mère, il se lance à 24 ans à la conquête des Pyrénées. Seul, ou avec ses guides, il effectue d'innombrables ascensions, réalisant une trentaine de premières. En 1864, accompagné par Jean-Jacques Denjean, il effectue la première ascension de la Pique d'Estats. Son destin est lié au Vignemale dont il effectue la première ascension hivernale européenne le 11 février 1869 avec Hippolyte et Henri Passet. Premier à vouloir passer des nuits en montagne, il ira jusqu'à y faire creuser des grottes (sept au total) et à les aménager. Russel meurt à Biarritz en 1909.



Les pierres qui roulent*



Marion a posé sur la table à côté d'elle la photo de roche envoyée par Caterina.
 « Ça alors, cela fait bien longtemps que je n'ai vu ce type de roche par ici ! s'exclame un homme au look un peu déjanté. »
 Marion lève les yeux vers ce personnage digne d'une bande-dessinée, et lui sourit, pour l'encourager à continuer.
 « Oui, je dois résoudre une énigme pour retrouver une amie dans les Pyrénées. Il y est question de cette roche et d'un marathon, celui du Montcalm je crois. Je n'y connais pas grand-chose en montagne, ni en roche d'ailleurs... Je ne sais pas ce qu'elle a de particulier, et encore moins où on la trouve !
 - Hum, cette allure de roche pourrie dans le secteur du Montcalm me fait penser aux nombreux éboulis qui entourent le refuge du Pinet. Cela fait bien longtemps que je n'y suis allé, mais je connais bien ce refuge aux portes de l'Espagne pour m'y être rendu à plusieurs reprises avec mes élèves. Il y a près de cet endroit une curiosité géologique que tout apprenti géologue doit connaître, il s'agit de la **mylonite**. »

(rolling stones)



Etymologie de Pinet

Le refuge du Pinet est situé sur la couverture du massif d'Aston, constituée par des formations périto-gréseuses à passées calcaires très fortement métamorphisées. Ces roches sont devenues des quartzites, des micaschistes, des cipolins, très plissées par la tectonique, avec un débit feuilleté important. Il en résulte, suite à l'altération due à l'eau, la neige, le gel, le vent, une allure de roche pourrie donnant naissance aux immenses pierriers qui jalonnent les pentes.
 La racine **Pin**, qui veut dire littéralement « pourri », d'origine très ancienne, a fourni plusieurs appellations de montagne en Europe, caractérisant la désagrégation d'escarpements schisteux. Ici, elle a donné Pinet.



Eboulis et escarpement schisteux du Pinet.



Formation de la mylonite

L'histoire géologique des Pyrénées est une très longue histoire qui remonte à la nuit des temps, jalonnée par une suite de cycles orogéniques. Plus on remonte dans le temps, plus les traces de ces cycles sont ténues. La première orogénèse dite cadomienne, avec mise en place de granite, est visible au massif du Canigou. La deuxième appelée calédonienne est responsable du massif de l'Hospitalet-Aston avec un ensemble de séries de gneiss. La troisième, l'orogénèse hercynienne, constitue le noyau de la chaîne pyrénéenne. La dernière, responsable du paysage actuel, dont le paroxysme date de 45 millions d'années, correspond à l'orogénèse pyrénéenne.
 Lors de l'orogénèse pyrénéenne, le noyau dur a résisté : il ne s'est pas plissé, il a cassé. Ainsi, il a donné naissance à de très grandes failles de coulissage orientées ici sud/nord, avec un broyage des roches à son niveau appelé mylonites, marquées notamment dans le paysage par le ravin situé immédiatement à l'ouest du Pinet. Ces grands accidents sont une aubaine pour le géologue, lui permettant de mieux comprendre les relations entre les tectoniques pyrénéenne et hercynienne.



Un kilomètre à pied...



Marion confie alors à sa mère les résultats de sa recherche, et son désir de retrouver Caterina... et Jordi. Mais marcher pendant des heures pour parvenir à plus de 3000 m d'altitude lui paraît soudain tout à fait hors de portée !

« Je me réjouis que tu aies enfin envie d'autre chose que de surfer sur le net ma grande ! Mais comme tu ne connais pas la montagne, il serait plus prudent de faire appel à un accompagnateur en montagne. J'en connais un formidable, Miguel, il est très patient et saura s'adapter à tes capacités et il connaît plein de choses sur le milieu montagnard. C'est un réel plaisir que de faire de la montagne avec lui. »

Marion prend le bout de papier sur lequel sa mère a griffonné un n° de téléphone et appelle, quelques jours plus tard. Timidement, elle bafouille, s'embrouille et finit par expliquer le pourquoi de son appel, Caterina, l'énigme, la pierre, le professeur, le tout dans un sympathique désordre qui amuse son interlocuteur.

« Il n'y a aucun souci Marion, la montagne c'est mon métier. Si vous n'êtes pas trop sportive, nous prendrons le temps de monter tranquillement, peut-être jusqu'au Montcalm, et dormirons au refuge avant de redescendre le lendemain. Si cela vous convient, je m'occupe de réserver le refuge, je peux même vous concocter un programme de mise en jambes pour que vous soyez au top de votre forme le jour J. »



La randonnée c'est la santé

Endurance, développement musculaire et sentiment de bien-être qui favorise la lutte contre le stress : la randonnée, sport accessible à tous, est largement bénéfique pour la santé ! Cependant une randonnée en montagne, c'est une activité physique soutenue, souvent d'une intensité inhabituelle. Pour que cela reste un moment de plaisir et de découverte, il est essentiel de bien se préparer.



Se préparer

La randonnée nécessite un renforcement musculaire des membres inférieurs qui peut être obtenu par la pratique régulière de la marche. Il est possible de commencer tranquillement par une heure par semaine puis d'augmenter progressivement la durée et la fréquence, tout en rajoutant si possible du dénivelé. Le complément de préparation par d'autres sports est également bénéfique.



S'adapter à des conditions particulières

En altitude, il faut savoir s'adapter aux conditions particulières. L'air est plus sec. Il faut donc penser à boire plus abondamment, régulièrement tout au long de l'effort mais aussi avant et après, afin d'éviter la déshydratation.

Les températures varient parfois brutalement. Il faut pouvoir y faire face, en adoptant un équipement adapté à toutes les conditions météo : soleil et pluie, chaleur et fraîcheur...

L'ascension nécessite un effort constant au cours duquel notre organisme brûle de nombreuses calories. Il est bon de se restaurer régulièrement (barre de céréales, bananes...) et de faire des pauses afin de manger tranquillement tout en récupérant.

Reportez vous également aux pages 22-23.



Ce petit chemin...



Le jour J, Marion et Miguel se retrouvent sur le parking de l'Artigue. Après avoir vérifié l'équipement de sa cliente ainsi que ses réserves en eau, Miguel s'engage sur le GR10 d'un pas tranquille, tout en lançant la discussion sur l'évolution des paysages dans la vallée, les forts déboisements et les conséquences dramatiques dans les villages, et enfin les travaux engagés par le service RTM (Restauration des Terrains en Montagne). Il lui montre en particulier les reboisements effectués, bien visibles dans le paysage. Marion est heureuse d'être accompagnée par Miguel. Au-delà de l'encadrement physique, il met en lumière des choses pourtant bien visibles mais à côté desquelles elle serait passée si elle avait entrepris seule cette randonnée.

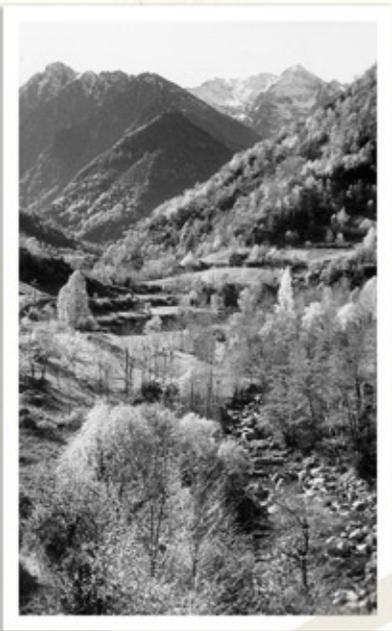


Evolution des paysages

La haute vallée du Vicdessos a été presque totalement déboisée pour les besoins du charbonnage et du pastoralisme. Les versants rocaillieux, visibles sur les clichés du début du XX^e siècle, ont été en partie reboisés en résineux dans les périmètres RTM (les plantations sont visibles sur le cliché pris en 1996). Ils ont été aussi spontanément recolonisés par le bouleau et le chêne, ce qui apparaît dans la zone basse de la photographie. Le Vicdessos a repris un aspect forestier au XX^e siècle et, à l'automne, les chênaies et les forêts de bouleaux (boulaies) nappent de couleurs dorées toute la haute vallée.



1900



1996



Les travaux RTM

Suite aux inondations et glissements de terrains catastrophiques qui se sont produits au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Un programme de reboisement national a été lancé et les forestiers ont planté des milliers et des milliers d'arbres. Depuis, ces forêts protègent les villages et les routes contre l'érosion des torrents, les coulées de boue et les avalanches. Aujourd'hui encore, à l'Office National des Forêts, un service spécialisé, le RTM (Restauration des Terrains en Montagne), poursuit cette œuvre.



Le site de l'Artigue a été l'un des premiers et principaux périmètres RTM du Vicdessos. Les ravins du Moulinas et du Gravet ont pris naissance, semble-t-il, au cours des grands épisodes torrentiels de juin 1875. Les travaux de reboisement et de correction commencent en 1887. La photo montre les premières étapes du travail.



Au pied de mon arbre*

Cela fait maintenant une bonne heure que Marion et son guide ont quitté le fond de la vallée. En plein cœur de la forêt, ils rencontrent un forestier qui dessine un triangle à l'envers sur un arbre à l'aide d'une bombe de peinture. Reconnaisant Miguel il s'arrête pour venir les saluer.

« C'est atelier peinture aujourd'hui ? plaisante Miguel.

- Eh oui, répond l'agent forestier, aujourd'hui je travaille pour la biodiversité ! »

Il explique alors que pour de nombreuses espèces il est important qu'en forêt soient conservés des arbres présentant des décollements d'écorces ou des cavités. Il est également essentiel de permettre à certains autres de réaliser leur cycle de vie complet jusqu'au pourrissement du bois.

* (Brassens)



Nourrir la vie

Siège d'une intense activité, l'arbre mort participe à l'équilibre de la forêt. Aidée par la chaleur et l'humidité, la vie se développe grâce à la transformation du grand végétal mort. Champignons minuscules, insectes, crustacés et mollusques sont les premiers à se nourrir de l'arbre mort. Ils digèrent l'écorce ou la percent, ouvrant ainsi la porte à d'autres insectes et champignons, qui constituent une part importante de la nourriture de nombreux oiseaux mais aussi de crapauds, grenouilles, lézards, salamandres et musaraignes. Dans les cavités naturelles ou celles creusées par les Pics, de nombreuses espèces se succèdent ou cohabitent : cavernicoles, passereaux insectivores, rapaces nocturnes mais aussi écureuils, loirs, martres et certaines chauves-souris. Citons encore les colonies de guêpes et les scolytes (insectes pollinisateurs) qui pourront élire domicile dans ces vieux arbres. Supprimer systématiquement les vieux arbres, creux, morts ou déjà couchés au sol, c'est détruire tout un cortège de vies animales et végétales ; c'est faire disparaître toute une chaîne alimentaire et supprimer une vie intense.



Hêtraie du Pinet



Sporobolus cretensis



Les mousses, indicateur de la biodiversité forestière



Conserver des arbres pour la biodiversité

Depuis 1993, l'Office National des Forêts se donne pour règle de gestion le maintien d'arbres disséminés favorables à la biodiversité. Ainsi, les arbres présentant des cavités, des décollements d'écorce ou les gros vieux arbres sont marqués d'un triangle chamois qui signifie que le choix a été fait de laisser ces arbres réaliser leur cycle biologique jusqu'à leur dégradation complète. Plus récemment, pour maintenir la biodiversité présente mais aussi permettre la mobilité des espèces de faune et de flore liées aux vieux peuplements, des îlots de vieux bois sont créés et reliés par des arbres « bios », afin de permettre aux espèces de se déplacer de l'un à l'autre.



Le berger*



Après avoir laissé le forestier à son travail, les randonneurs reprennent leur ascension et finissent par sortir de la forêt. Ils atteignent alors un paysage dégagé composé d'une savante imbrication de roches, landes et pelouses. Arrivés aux Orris du pla de Nouzère, ils s'arrêtent quelques instants pour se restaurer. Miguel explique alors l'histoire de ces curieuses cabanes.

**(Camille)*



Repas d'estive devant l'orri familial



Orri : essai de définition

C'est d'abord l'appellation locale de cabanes construites exclusivement en pierres sèches, avec, dans la plus grande majorité des cas, une voûte en encorbellement donc sans clé de voûte et sans charpente. En montagne, sa fonction est pastorale. Mais l'orri existe aussi sur le piémont et en plaine, où il sert d'abri, de resserre, avec une vocation agricole. Ailleurs, il porte d'autres noms : capitelle, caselle, borde, borie, chibotte etc. Ce type de construction se retrouve partout en Europe, principalement sur tout le pourtour de la Méditerranée. L'étymologie la plus communément admise est latine : horréum, le grenier. L'orthographe normale est orri mais on trouve aussi orry, horry, orrhy, ce qui est pour le moins fantaisiste.



Le droit « d'orrier »

Le droit d'orrier ou de bâtir et d'occuper des orris a été régi par la coutume puis mis par écrit dans des chartes de droit d'usage octroyées par les comtes de Foix et ensuite complétées par des traités entre communautés des deux versants, appelés « lies et passeries ». Il se transmettait de père en fils. De manière plus générale, ces droits d'usages couvraient tous les aspects de la vie économique, sociale et politique : mine, eau, forêt, carrière, pâturage, terres en friches, etc.

Lors de la croissance démographique de la fin du Néolithique, l'homme a progressivement colonisé la montagne en créant des estives au détriment de la forêt. L'orri était entièrement voué à l'élevage et à la fabrication du fromage durant toute la période d'estive.

En Videssos, chaque famille possédant un troupeau avait son propre berger. Chaque année, à la fin du printemps, c'est tout le cheptel de la ferme qui partait « amontagner » : les ovins mais aussi la vache pour le lait, les cochons, la volaille, l'âne pour les transports et la liaison avec la ferme d'en bas, le chat contre les mulots, et le chien, compagnon inséparable et précieux auxiliaire. Chaque berger possédait le plus souvent deux orris, un vers 1400 à 1700 m d'altitude, l'autre plus haut et plus simple, vers 1800 à 2500 m. Ainsi il pouvait diminuer ses temps de marche, avoir un abri supplémentaire et mieux surveiller ses bêtes qui ont toujours tendance à monter vers les crêtes ou vers les soulanes andorranes et espagnoles, car la « réglisse », le trèfle alpin qu'elles adorent, y est beaucoup plus abondant... ce qui pose des problèmes frontaliers !

Pour en savoir plus : La maison des patrimoines à Auzat présente une exposition sur l'histoire de la vie pastorale de la vallée.

Voir aussi la rubrique pastorale du site www.historiege.com



Le refuge



Après cette pause régénératrice, alors qu'ils entament la partie la plus raide de l'ascension, ils se font doubler par un homme qui court, équipé d'un « camel bag ». « Salut Claude ! Toujours en cannes à ce que je vois ! Tu prépares la course ? - Eh oui je vérifie le parcours ! Il faut que tout soit nickel pour accueillir nos meilleurs sportifs ! Je ne m'arrête pas, vous m'excusez, à la prochaine ! ». Voilà donc à quoi ressemble cette race de surhomme à laquelle appartient Jordi ! pense Marion.

Afin de ne pas fatiguer inutilement sa cliente, les discussions de Miguel se font plus rares, il avance d'une cadence régulière s'assurant à chaque pas qu'il ne distance pas Marion. Et c'est ainsi que, lentement et sans un mot, ils finissent par arriver au refuge du Pinet où les accueillent Patrick, Jean-Louis et sa mule qui vient gentiment se faire câliner par Marion.

« Elle a toujours eu bon goût cette bête, plaisante Jean-Louis, ça me rappelle la fois où.. » - Plus tard Jean-Louis, tu nous raconteras cette histoire à l'apéro. Laisse nos visiteurs s'installer, tu ne vois pas qu'elle va nous faire une syncope ! dit Patrick » Avec un sourire, Marion reprend son souffle, et cherche du regard son amie Caterina, qui surgit en riant derrière elle et se moque gentiment de son teint écarlate... qui ne s'arrange pas quand Jordi s'approche pour être présenté à la jolie française qu'il a lui aussi remarquée. Assise sur la terrasse avec une boisson fraîche, elle contemple ces montagnes vertigineuses à la confluence de trois nations, la France, l'Espagne catalane et l'Andorre, tout en discutant avec ses 2 amis. Demain ils graviront le Montcalm ensemble. Elle se sent rassurée par la présence de Miguel, et galvanisée par celle de Jordi. Après un apéritif et un repas chaud, c'est enfin le début d'une soirée inoubliable !

Le gardien Patrick a sorti sa guitare et Marion et ses amis entament alors le traditionnel « Sé canto », repris en cœur par tous, dans une harmonie presque parfaite.



Se canto, que canto

Dejous ma finesto, ya un aousélou
Touto la ney canto, canto sa cansou.

Refrain

Se canto, que canto canto pas per you,
Canto per ma mio quès ai lein de you.

Aquellos moutagnos que tan haoutos soun
M'empachon de veyre mas amours oun soun.

Refrain

Baissas bous mountagnos planos haoussas bous,
Per que posqui veyre mas amours oun soun.

Refrain

Traduction

Dessous ma fenêtre, est un oiselet,
Toute la nuit chante, chante sa chanson.

Refrain

S'il chante, qu'il chante chante pas pour moi,
Chante pour ma mie qui est loin de moi.

Ces belles montagnes, qui tant hautes sont,
M'empêchent de voir où sont mes amours.

Refrain

Baissez vous montagnes, plaines haussez vous,
Que je puisse voir où sont mes amours.

Refrain



Le refuge

Je sais dans la montagne,
Un refuge perdu
Qui se mire dans l'eau claire
Des lacs verts d'Orgélu
Ouvert aux quatre vents
Aux montagnards perdus
Dans la brume et la neige
Comme un port du salut,

Refrain

Qu'il fait bon s'endormir
Au refuge le soir
Près du feu qui s'éteint
Au pays des isards

Je sais dans la montagne,
Un refuge perdu
Entouré d'asphodèles
De sapins chevelus
Une histoire d'amour
A commencé là-bas
Quand une nuit d'octobre
J'y ai dormi près de toi

Refrain

Ton cœur est mon refuge,
Et tes yeux sont pour moi
Ces lacs verts où se mirent
Mon bonheur et l'amour
Et dans ma solitude
J'y viens chercher souvent
Un soupir qui rassure
Un regard apaisant

Refrain



Ouvrez les frontières*

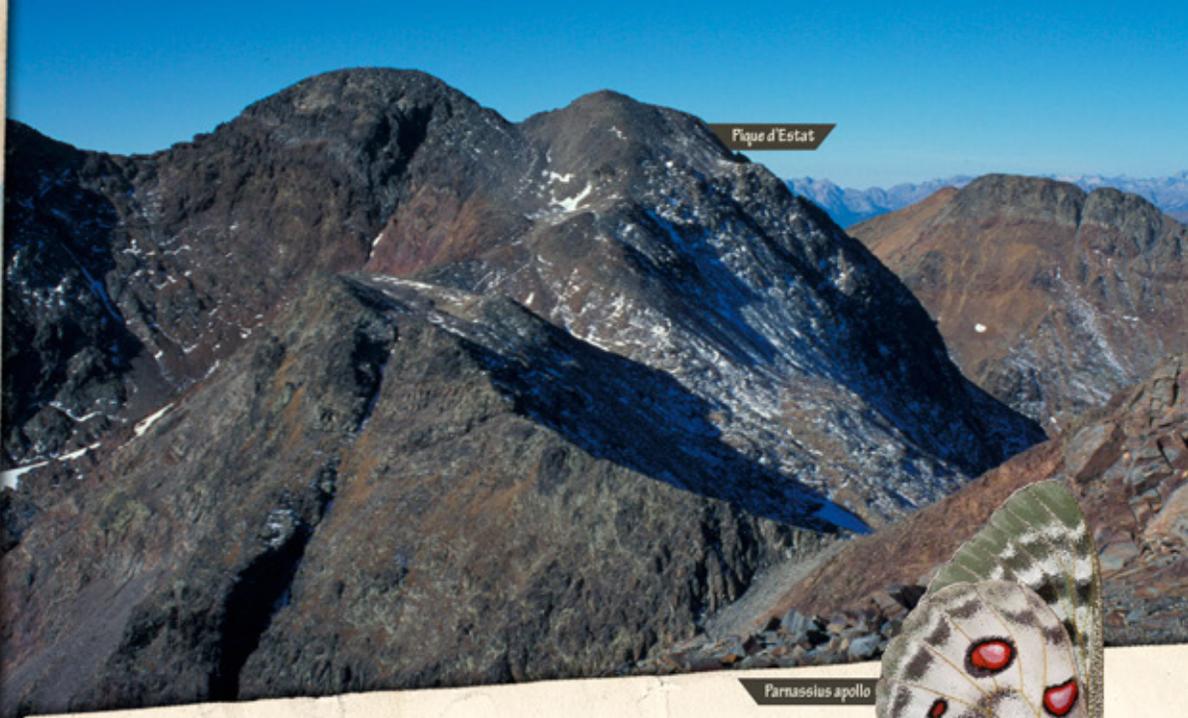
Le jour n'est pas encore levé quand les 3 amis sont réveillés par Miguel pour l'ascension finale vers le sommet du Montcalm. Après un copieux petit-déjeuner, ils partent à la pointe du jour scrutant les pierriers alentours dans l'espoir d'observer quelques isards. Tout en marchant, Caterina et Jordi expliquent par où ils sont arrivés, montrent du doigt les passages difficiles, et Miguel en profite pour leur parler des 3 nations qui se rejoignent non loin d'ici.

(Tiken Jah Fakoli)



La frontière s'est formée peu à peu ; elle suit aujourd'hui globalement la ligne de crête des Pyrénées. Suite à la croisade contre les Cathares et à l'expansion française, une première frontière théorique est définie entre rois de France et d'Aragon, au traité de Corbeil en 1258. Mais celle-ci reste mal précisée jusqu'au traité des Pyrénées en 1659, qui clôture la guerre franco-espagnole commencée en 1635. Aujourd'hui, au sommet de Médecourbe (2914 m), se côtoient trois Etats : l'Andorre, l'Espagne (Catalogne) et la France.

Le soleil commence à réchauffer un peu la roche quand Caterina manque de poser la main sur une étrange chenille campée sur les feuilles d'une petite plante grasse poussant entre les cailloux. « -Quelle chance ! s'exclame Miguel, j'ai l'honneur de vous présenter la chenille de l'Apollon ! Savez-vous que ce magnifique papillon de jour est protégé au niveau national ? Typiquement montagnard, il est menacé par le réchauffement climatique. Dans les massifs peu élevés, ne pouvant monter plus en altitude pour y retrouver les conditions climatiques idéales, l'espèce disparaît : c'est aussi bête que ça !



Pique d'Estat



Parnassius apollo

Parnassius apollo
La chenille se nourrit des feuilles d'Orpins et de Joubarbes, uniquement par temps ensoleillé. L'Apollon vit dans les pelouses rocailleuses, les vires rocheuses et versants ensoleillés, surtout entre 1000 et 2700m d'altitude. C'est un bon planeur capable de parcourir des distances importantes.

Des insectes bio indicateurs : Du fait de leur biologie particulière, les papillons de jour sont très sensibles aux modifications de leur environnement. Par exemple, chez la plupart des espèces, les chenilles ne se nourrissent que sur une seule ou quelques plantes spécifiques appelées « plantes hôtes ». Ainsi, si la plante hôte disparaît, le papillon disparaît également. C'est pourquoi, les papillons de jour sont reconnus comme des « bio indicateurs » de l'état de santé des milieux naturels.

Alors que l'ascension reprend Marion se remet à suivre machinalement les pas de son guide, partagée entre un étrange sentiment de plénitude et la sensation d'être toute petite face au décor majestueux des crêtes environnantes. Malgré la fatigue, la montée paraît bien trop courte à Marion. Ses amis doivent repartir par la Pique d'Estats vers le refuge de Val Ferrera, dans le Parc Naturel d'Alt Pirinéu, tandis qu'elle redescend de l'autre côté, pour reprendre le chemin de la ville, le cœur tout chaviré par l'immensité et la beauté des montagnes qui la sépare des yeux noirs de Jordi.



Sécurité et bonne conduite en montagne



Si vous devez partir sans accompagnateur en montagne, avant la sortie renseignez-vous sur :

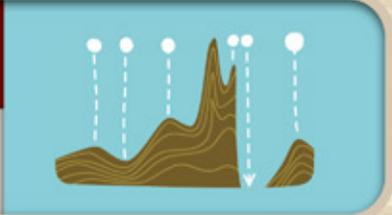
La météo :

08 99 71 02 + n° du département
Bulletin quotidien affiché à l'office du tourisme.



Les caractéristiques de la randonnée :

Durée, dénivelé, intérêt
Topo-guide, carte IGN, Office du Tourisme



Le niveau technique et physique des participants :

- Choisissez une randonnée adaptée (dénivelé, distance, durée)
- Donnez votre itinéraire, les dates de départ et de retour
- Prévoyez une solution de repli
- Evitez de partir seul



Rendez-vous utile !

Consultez les sites d'éco participation qui concernent le secteur de votre randonnée.

La montagne est un milieu fragile, préservez-la ! Redescendez tous vos déchets. Observez plantes et animaux dans le calme et ne capturez que leur image, restez sur les sentiers.

Equipement

Choisissez des vêtements et des chaussures adaptés ! N'oubliez pas de prendre de l'eau en quantité suffisante et un en-cas.



En cas d'orage : Si vous êtes loin d'un abri :

- Quittez les crêtes, sommets, rochers isolés et failles
- Ne courez pas
- Débarrassez-vous de tout objet métallique
- Arrêtez-vous dans une zone dégagée, éloignée d'arbres isolés ou de rochers
- Asseyez-vous sur votre sac, pour vous isoler du sol



En cas d'accident :

112 : numéro d'urgence européen

- 24h/24 – Gratuit, permet d'être localisé, dispose d'un service de traducteurs d'urgence.
- Catalogne : 085
 - Navarre / Andorre : 112
 - Aragon : 062





Le refuge : 05 61 64 80 81 ou 09 74 76 63 25

Il a été imaginé par les architectes Brauger et Romeu, et a été inauguré le 4 juillet 1993. L'accès au refuge du Pinet se fait depuis le fond de la vallée de l'Artigue à partir du parking aménagé au niveau de la centrale hydroélectrique. C'est un des nombreux refuges gérés par le Club Alpin Français (CAF).



Le Gardien

Les gardiens sont l'âme du refuge. Ce sont eux qui font fonctionner la maison, ce qui n'est pas une mince affaire !
Ce sont des professionnels de la montagne qui connaissent le coin comme leur poche mais aussi de fins gestionnaires et souvent de très bons cuisiniers !

Une journée avec le gardien :

Le matin : à l'aube je prépare de copieux petits déjeuners pour les randonneurs. Je leur donne les dernières recommandations avant le départ (météo, itinéraires,...) et m'occupe du règlement du séjour. Ensuite je range et nettoie le refuge de fond en comble, sanitaires, dortoirs,...

L'après-midi : je fais de l'entretien, je gère les ravitaillements, les comptes, les réservations. J'accueille les randonneurs, les installe tout en commençant à m'activer derrière les fourneaux.

Le soir : c'est le coup de feu. Accueillir les derniers arrivants, servir les repas. Heureusement je suis très organisé. Après le repas, il m'arrive souvent de prolonger une discussion avec des randonneurs. Ensuite, j'attaque la vaisselle et la mise en place des petits déjeuners. Enfin je peux pour quelques heures profiter d'un repos bien mérité.

La vie quotidienne en refuge, quelques règles :

Les refuges ne sont pas des hébergements de type hôtelier mais des lieux de vie en collectivité où l'échange est de rigueur. Accessibles uniquement à pied, ils se situent dans un environnement naturel préservé qui implique certaines règles de vie en commun, d'utilisation des ressources...

Il est indispensable de réserver à l'avance son séjour, pour s'assurer de la disponibilité des places. A cette occasion, demander au gardien s'il a besoin qu'on lui apporte quelque chose (pain, journal...) peut aider à répondre à un besoin ponctuel.

Il est préférable de se présenter au gardien dès l'arrivée, afin qu'il nous accueille dans les meilleures conditions. Les sacs et les chaussures sont laissés dans une salle à l'entrée, et des chaussons sont prêtés pour l'intérieur du refuge. Les matelas et couvertures sont fournis, il faut juste penser à emmener son "sac à viande".

Le ravitaillement, tout comme l'évacuation des déchets, s'effectuent par hélicoptage, à dos de mules ou d'homme. Ne pas gaspiller la nourriture, redescendre tous ses déchets, limiter les emballages sont des actions individuelles simples qui permettent de limiter notre impact sur l'environnement.

De même, utiliser des produits biodégradables, limiter sa consommation d'eau, refermer les portes, éteindre les lumières limitent notre impact environnemental.



Les métiers de la montagne

Les accompagnateurs en montagne

Officiellement apparu en 1976, l'accompagnateur en montagne est devenu acteur à part entière du milieu montagnard.

Souvent polyvalent et exerçant plusieurs professions, il a fait de l'espace rural montagnard son domaine de prédilection, grâce à sa connaissance du terrain, des traditions et des cultures des hommes qui l'habitent.

En proposant des randonnées thématiques (faune et flore, patrimoine rural ou religieux, géologie, lecture de paysage, milieux humides, pastoralisme, plantes culinaires et médicinales), l'accompagnateur se positionne comme un médiateur entre le territoire et le public... En leur compagnie, la montagne gagne en proximité et en chaleur.

La formation : Pour exercer, il faut être titulaire du diplôme d'accompagnateur en moyenne montagne. L'examen probatoire exige une solide pratique de la randonnée et une bonne connaissance du milieu montagnard.



Les bergers, vachers et éleveurs

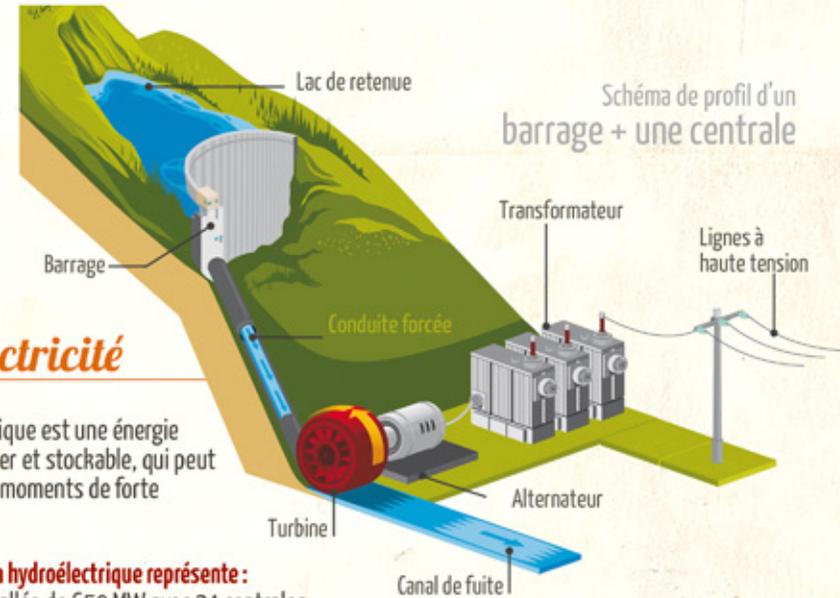
Le pastoralisme est un système d'élevage où le troupeau n'est pas présent toute l'année sur le siège de l'exploitation. A la fin du printemps, les troupeaux quittent les prairies des plaines et des fonds de vallées pour monter sur les pâturages d'altitude : les estives. C'est la transhumance. Elle est essentielle pour le maintien des exploitations agricoles (elle offre des ressources fourragères supplémentaires) et participe au maintien des milieux ouverts d'altitude.

Dans le PNR, 71000 hectares d'estives accueillent près de 10000 bovins, 33100 ovins, 1300 équins et une centaine de caprins.

Le pâtre (berger ou vacher) est indispensable à la bonne gestion des estives et des troupeaux. La montagne est son lieu de travail. Il conduit les bêtes tout au long de la saison pour que l'ensemble des secteurs soit parcouru.

Pour ne pas perturber son travail, quelques règles sont à respecter :

- Contournez les troupeaux, refermez les portes, clôtures ou simples fils et tenez votre chien en laisse.
- Faites attention aux Patous, n'essayez pas de les approcher et encore moins de les caresser : ils gardent le troupeau et peuvent vous considérer comme une menace.
- Respectez les cabanes, elles sont le lieu de vie du pâtre toute ou partie de la saison. Certaines cabanes sont ouvertes au public, merci de les nettoyer et les fermer après utilisation.
- Signalez les bêtes mortes ou blessées.



L'hydroélectricité

L'énergie hydroélectrique est une énergie propre, rapide à utiliser et stockable, qui peut être utilisée dans les moments de forte demande.

En Ariège la production hydroélectrique représente :

- Une puissance installée de 650 MW avec 24 centrales
- Une capacité de production de 1700 GWh équivalent de la consommation d'une ville de 750000 habitants
- Une économie annuelle de 0.5 million de tonnes d'équivalent pétrole
- 125 emplois directs, des saisonniers et des emplois indirects

Les cueilleurs et autres butineurs

Les estives sont des milieux d'une qualité écologique rare, sans pesticide ni herbicide. C'est pourquoi de nombreux apiculteurs amènent leurs ruches en estive : c'est la transhumance, comme pour les vaches ou les brebis. Durant la bonne saison, les abeilles butinent les nombreuses fleurs des landes et pelouses montagnardes sans mettre leur vie en danger.

La cueillette de myrtilles pour la confection de tartes et de confitures est également une source de revenus en zone de montagne. Sur les terrains domaniaux, le ramassage est géré : des concessions sont proposées sur lesquelles sont précisés les quantités à prélever ainsi que les secteurs de ramassage et ceux laissés au repos. Cela permet d'éviter une détérioration des landes à myrtilles par surexploitation.

Pour apprécier leurs produits, goûtez les miels et confitures du Parc, reconnaissables au logo ci-dessus. Informations sur le site internet du Parc.





Le Parc naturel régional

et l'Office National des Forêts



Les chiffres-clefs du Parc

Le PNR :

- 1 Région : Midi-Pyrénées
- Environ 2 500 km²
- 1 Département : Ariège (09)
- 43 500 habitants (année 2006)
- 142 communes

Avec le PNR, une autre vie s'invente dans les Pyrénées Ariégeoises !

A l'image des 47 autres PNR existants en France, le Parc contribue à protéger et valoriser les patrimoines et les paysages, il participe au développement économique et social durable, à l'accueil et l'information des habitants, touristes et visiteurs ainsi qu'à l'innovation.

Le Parc est un espace ouvert, habité, donc totalement accessible dans le respect de la propriété d'autrui. Le Parc des Pyrénées Ariégeoises n'est pas un Parc national : il n'y a pas de réglementation particulière et l'on peut y chasser, pêcher, cultiver, construire... comme sur le reste du territoire national. Reconnu "Agenda 21 local", le Parc impulse ou mène des actions pour maintenir un espace vivant et tourné vers l'avenir !

Tél. 05 61 02 71 69

Le PNR, un environnement très préservé

- 85 % du PNR sont répertoriés comme zones naturelles d'intérêt écologique floristique et faunistique (ZNIEFF).
- 10% (23 300 ha) sont intégrés dans le réseau écologique européen Natura 2000.
- 730 ha ont été mis en réserve biologique domaniale par l'Office National des Forêts.

L'ONF :

Dans le PNR, l'Office National des Forêts gère les forêts relevant du régime forestier, ce qui représente 46 428 ha soit 37 % du territoire. Le forestier, avant tout homme de terrain, organise son travail pour répondre aux quatre grandes missions qui lui sont confiées :

- Gérer de façon durable les espaces naturels et forestiers qui lui sont confiés
- Préserver les espèces remarquables et leurs habitats, maintenir la biodiversité
- Conseiller et apporter une expertise aux collectivités dans l'aménagement et les politiques du territoire
- Accueillir du public en forêt en partenariat avec les collectivités locales

Les collectivités locales :

Dans les Pyrénées Ariégeoises, les communes et communautés de communes s'impliquent depuis longtemps dans l'aménagement de l'espace montagnard, par exemple dans la construction de plusieurs cabanes pastorales ainsi que du refuge de Bassiès par exemple pour la commune d'Auzat. La communauté de communes du Castillonnois est propriétaire du refuge des Estagnous. Mais l'accès aux refuges est également une compétence exercée par les collectivités territoriales : entretien des chemins, aménagement et entretien des aires d'accueil, etc.



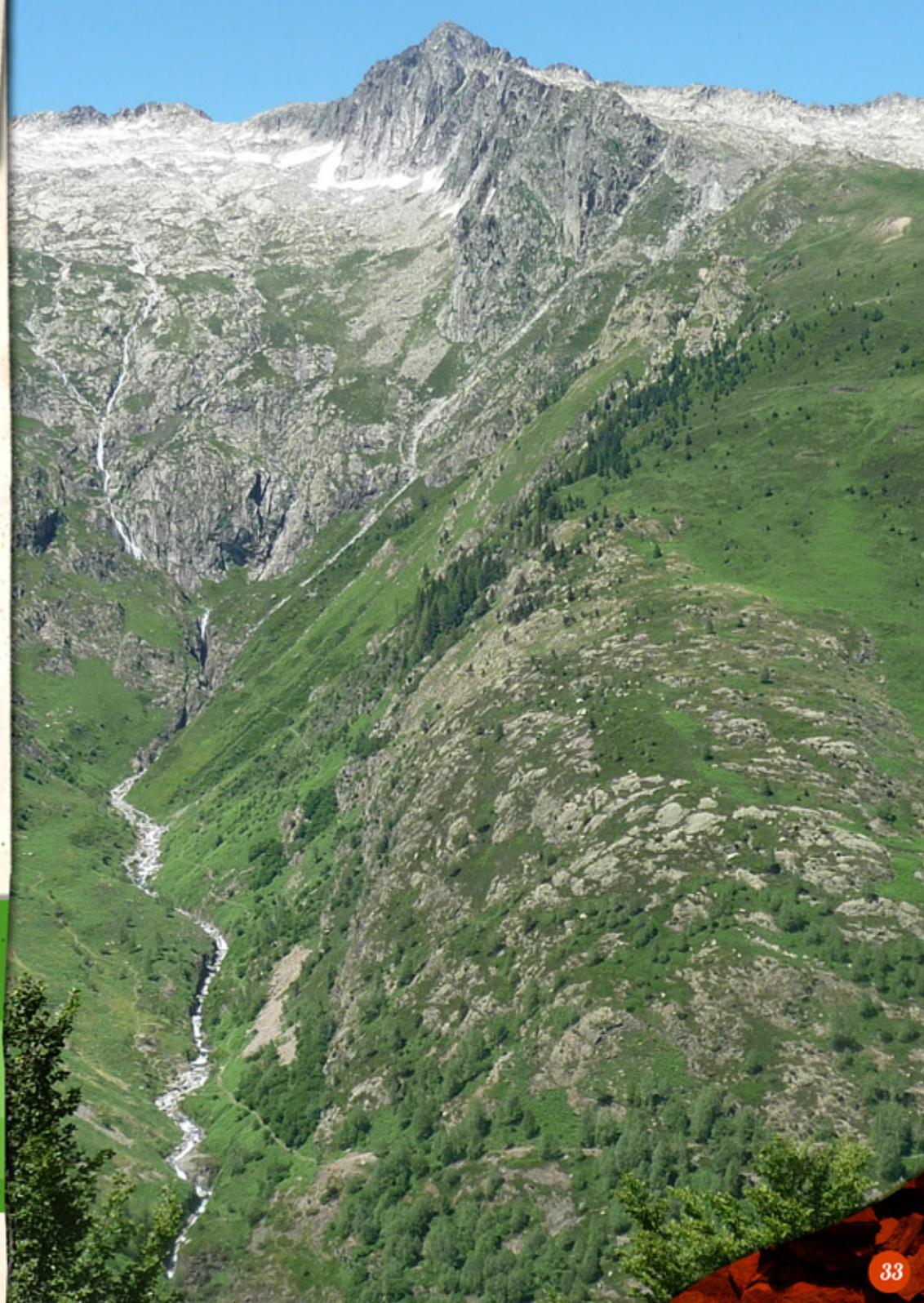


Petite leçon de géologie

Comment et où se forment les minéraux ?

Tout au long de l'histoire géologique des Pyrénées qui, rappelons le, s'étale sur des millions d'années, les reliefs une fois émergés sont soumis aux actions météorologiques (pluies, vents, neiges et glaces) et sérodent. Les matériaux sont transportés pour être déposés ensuite : c'est la **sédimentation**. Au fil du temps les sédiments s'accumulent et s'enfouissent de plus en plus profondément. Ils subissent alors des transformations en raison de la température et de la pression qui augmentent. Les éléments qui les constituent sont remobilisés pour former de nouveaux minéraux : c'est le **métamorphisme**. C'est ainsi qu'en profondeur, les assemblages minéralogiques essentiellement constitués de silicates alumineux forment des **feldspaths**, des **micas** en présence de fer et de magnésium, et que l'excédent de silice cristallise sous forme de **quartz**. Plus profondément, la pression et température augmentent encore et tout devient homogène, on a alors atteint la zone granitoïde avec, comme son nom l'indique, la formation des **granites**.

Les **granites ont deux origines** : les sédiments qui s'enfouissent comme nous venons de le voir, mais également le magma profond qui en cristallisant devient moins dense et tend à remonter. Cette zone est le siège d'une intense alchimie qui, de temps en temps, va donner lieu à la formation d'une bulle qui va essayer de percer vers le haut donnant naissance aux **plutons granitiques**. Lors de la remontée de ces plutons, pression et température vont localement s'intensifier créant de nouvelles transformations en périphérie de la bulle, c'est le **métamorphisme de contact qui va permettre la formation de minéraux**. Les déformations ultérieures et l'action de l'érosion permettront ensuite de les observer en surface. C'est ainsi qu'au refuge du Pinet, situé en périphérie du massif granitique du Bassiès que sont présents de nombreux minéraux : grenats, andalousite, disthène, tourmaline,.... qu'un œil averti pourra admirer de-ci de-là.





Apprenez à identifier les rapaces !

Pour identifier un rapace, concentrez-vous sur la forme générale de la silhouette et surtout sur la forme de la queue. La taille ne sera pas un bon indice car il n'est pas évident d'estimer la distance d'observation. La couleur ne vous aidera pas plus si la luminosité est trop forte par exemple.

Gypaète barbu : 2,55 à 2,90 m



A l'âge adulte, fort contraste de couleur orange pour la tête et le corps / noir pour les ailes et la queue.

Période de sensibilité : du 1^{er} novembre au 15 août.

Particularité : il se nourrit quasi exclusivement d'os, il sait casser les os les plus gros sur les rochers afin de se nourrir des débris plus facilement ingérables.

Circaète Jean-le-Blanc : 1,60 à 1,80 m



Un plumage clair tacheté de gris avec une tête plus ou moins foncée suivant les individus.

Période de sensibilité : du 1^{er} mars au 15 septembre.

Le réseau pyrénéen casseur d'os a été créé il y a 30 ans par Jean-François Terrasse dans le but de réaliser un suivi de la population de Gypaète barbu sur l'ensemble de la chaîne, y compris le versant espagnol. Les informations recueillies par les membres du réseau visent à obtenir des données démographiques et spatiales, déterminer les causes d'échec de la reproduction et comprendre les mécanismes qui déterminent la productivité, préconiser les mesures qui permettront d'augmenter son succès reproducteur, surveiller les sites de reproduction et enfin faire le constat des dérangements... Ainsi, chaque année, les couples formés sont contrôlés au moins chaque semaine pendant 4 heures en moyenne de novembre/décembre jusqu'à l'envol du jeune ou l'échec de reproduction. La reproduction des couples les plus vulnérables peut être surveillée quotidiennement afin de limiter le risque de dérangement. Aujourd'hui, étendu au suivi d'autres espèces (Vautour percnoptère, Milan royal, Vautour fauve), le réseau Casseur d'os comprend des associations naturalistes, des fédérations d'usagers, des établissements publics et des réserves naturelles nationales ou régionales. Il regroupe ainsi une trentaine de structures à travers le massif pyrénéen.

Vautour percnoptère : 1,50 à 1,70 m



A l'âge adulte, fort contraste entre le blanc de la queue et l'avant des ailes et le noir du bout et de l'arrière des ailes.

Période de sensibilité : du 1^{er} mars au 15 septembre.

Particularité : fin septembre, il migre à la frontière du Mali et de la Mauritanie pour revenir nicher sur les mêmes falaises d'une année sur l'autre.

Milan royal : 1,45 à 1,55 m



Un plumage chamarré de roux, de blanc, de noir et de gris.

Période de sensibilité : du 15 mars au 31 juillet.

Particularité : migrateur partiel, les individus du nord de l'Europe passent l'hiver dans les Pyrénées, tandis que le mystère demeure sur la destination des milans royaux pyrénéens : certains restent, d'autres migrent.

Aigle royal : 1,90 à 2,30 m



Silhouette sombre sauf les immatures qui possèdent une zone plus claire sous les ailes et à la base de la queue.

Période de sensibilité : du 15 février 20 juillet.

Particularité : lors de sa recherche de nourriture, il peut pratiquer le vol en piqué et atteindre des vitesses vertigineuses.

Vautour fauve : 2,40 à 2,80 m



Allure d'un grand planeur, tête et queue rentrées dans les ailes rectangulaires.

Particularité : grégaire, il vit en colonies sur des falaises bien exposées de moyenne montagne.

Faucon pèlerin : 0,85 à 1,10 m



Des ailes qui se terminent en lames de faux.

Période de sensibilité : du 15 février au 30 juin.

Particularité : spécialisé dans la chasse aux petits oiseaux, il les attrape en vol après un vol en piqué.

En savoir plus

Rendez-vous sur le site Internet de la LPO pour une meilleure connaissance des populations de grands rapaces et de leurs sites vitaux dans les Pyrénées.

www.pourdespyreneesvivantes.fr

Si vous souhaitez participer à des sorties organisées sur les rapaces ou transmettre vos observations effectuées au cours de vos randonnées n'hésitez pas à contacter des spécialistes.

ANA CPIE d'Ariège www.ariegenature.fr
Nature Midi-Pyrénées www.naturemp.org



Accompagnez Marion à la rencontre d'un séduisant passionné de course en montagne. Franchissez avec elle et son guide Miguel les étapes incontournables qui mènent jusqu'au refuge le plus chantant des Pyrénées !

Au sein du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, cinq refuges gardés de montagne accueillent chaque année durant la période estivale de nombreux randonneurs. Dans le cadre de la mise en œuvre de la Charte du Parc et du développement d'un tourisme durable, les collectivités ont souhaité accompagner et soutenir le travail réalisé par les gardiens de refuges par la création de livrets basés sur la découverte du patrimoine autour des refuges.

La collection propose cinq livrets pour cinq refuges dans lesquels l'ingénieur professeur Delpuch, sollicité par l'une de ses connaissances pour résoudre une énigme, vous entraîne au gré d'une très enrichissante aventure.

Réalisation cofinancée par :



Remerciements :

Le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises et l'Office National des Forêts tiennent à remercier vivement les structures citées ci-dessous sans qui cet ouvrage n'aurait pu être ce qu'il est :

- L'association Foire au polar pour sa participation à la conception du scénario,
- L'observatoire Hommes-Milieux pour avoir donné libre accès à sa base de données photographiques,
- La maison des patrimoines d'Auzat et Claude Pauly pour leurs nombreuses contributions,
- Alain Mangin, ancien directeur de recherche du CNRS, pour ses petites leçons de géologie,
- Et sans oublier tous les participants du groupe de travail, qui ont accompagné la réalisation de ce livret.